

faire un pas sans chercher où nous passons la trace des grandes choses : les monuments, les lieux mêmes nous paraissent l'histoire vivante. Si nous restons à nos foyers, nous aimons à montrer, à notre tour, à l'étranger qui nous visite, ces monuments, les uns brisés, les autres encore debout, qui attestent la grandeur antique ou moderne de nos villes, et que l'étranger avait longtemps passé sans voir. Ici encore, Macaulay a parfaitement compris l'esprit de notre siècle et l'utile alliance des traditions anciennes de chaque cité avec ses destinées à venir. Il avait parcouru, étudié les Trois royaumes, leurs beautés naturelles, leurs monuments, les lieux historiques, l'archéologie locale. Il décrit les scènes avec soin, ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont. Il sait l'âge des monuments et l'âge des villes : c'est un touriste du passé. Il fait place à tous les détails en les rattachant à l'ensemble, et en les rattachant à l'ensemble il leur donne par cela même une nouvelle vie ; il les élève à toute leur hauteur.

On a critiqué ce système, on a reproché à Macaulay d'avoir trop peu déguisé le procédé dont il se servait, comme on lui a reproché d'avoir porté beaucoup trop loin le préjugé en faveur de son pays, et d'avoir tout ramené au point de vue anglais. La critique peut être fondée. Mais l'abus prouve-t-il contre le système ? Le culte de tous les souvenirs utiles et glorieux n'est-il pas l'objet même de l'histoire ? Et ce culte peut-il être sans enthousiasme et sans entraînement ? L'émotion n'est-elle pas la première qualité de l'historien, et comment l'historien sera-t-il ému au spectacle des grandeurs de son pays, s'il ne l'est aussi à celui de ses grandeurs présentes ? Ceux qui voudraient qu'un Anglais ne fût pas fier de l'esprit d'entreprise de sa nation, de la puissance de ses vaisseaux et de son commerce, de l'étendue de ses colonies, du libéralisme de sa politique, voudraient sans doute que l'historien de la France fût insensible à ses gloires, qu'il ne comprît, ni la gloire des lettres et des arts, dans un pays qui est le centre de la civilisation européenne, ni celle des armes dans un pays qui fournit les premiers soldats du monde.

C'est précisément un des résultats de l'étude de l'histoire, sous toutes ses formes et dans toutes ses parties, que d'exciter